



# LAUDATO SI'

Par Monseigneur Eric de Moulins-Beaufort

## Transcription

**Catherine Bernard, responsable de la Super-Région France-Luxembourg-Suisse des Equipes Notre-Dame :**

Bonjour Monseigneur.

Nous vous remercions du fond du cœur d'être présent.

Pour le dernier jour de notre pèlerinage qui a pour thème le « prendre soin » et pour slogan « Je n'oublierai personne » bienvenue Mgr de Moulins Beaufort : vous êtes archevêque de Reims, président de la Conférence des évêques de France. Nous savons que vous avez dû, pour nous, revenir à Lourdes seulement quelques jours après la fin de la session d'automne de la Conférence des évêques de France. Nous vous en sommes profondément reconnaissants.

Notre pèlerinage, et on se répète un peu, mais c'est important, est articulé en quatre demi-journées autour du Triduum Pascal. Pour aider chacun à se mettre dans la posture du Christ, dans le « prendre soin ». Le Christ nous a donné un commandement : « Aimez-vous les uns les autres » que nous pouvons décliner en « prenez soin les uns des autres » ou « soyez responsables les uns des autres ».

C'est pourquoi, exceptionnellement, pour ce pèlerinage de couples responsables, au service surtout ici à Lourdes, nous avons voulu donner du savoir-être à nos responsables plutôt que du savoir ou du savoir-faire qu'ils peuvent trouver auprès de leurs foyers de liaison ou de leurs responsables de secteur ou sur le site Internet des équipes.



Quelques chiffres qui ont un petit peu bougé depuis le début de notre rassemblement.

Nous sommes 2612 personnes, dont 135 prêtres, et 34 diacres.

**Christophe Bernard, responsable de la Super-Région France-Luxembourg-Suisse des Equipes Notre-Dame :**

: Cette dernière demi-journée correspond au jour de Pâques. Vous allez maintenant intervenir sur le thème « prendre soin de la création ». Avant de vous laisser la parole, je voudrais citer le Pape François. Le 1<sup>er</sup> janvier 2019, le pape François, dans son homélie pour la 52e journée pour la paix disait : « Offrir la paix est au cœur de la mission des disciples du Christ. Et cette offre est adressée à tous ceux qui, hommes et femmes, aspirent à la paix, au milieu des drames et des violences de l'histoire humaine. La maison, dont parle Jésus, c'est chaque famille, chaque communauté, chaque pays, chaque continent dans sa particularité et son histoire. C'est avant tout chaque personne, sans distinction ni discrimination. C'est aussi notre maison commune. La planète où Dieu nous a mis pour y vivre et dont nous sommes appelés à prendre soin avec sollicitude ». Nous vous laissons la parole.

**Monseigneur Eric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims, président de la Conférence des Evêques de France :**

Alors, Mesdames et Messieurs, chers amis, avant tout, je veux vous dire ma joie profonde d'être avec vous ce matin et toute cette grande partie de journée avant de repartir en train, visiblement pas tout seul dans le train de Paris...c'est ce qui a été annoncé...donc voilà, j'ai été, pendant une trentaine d'années, conseiller spirituel d'une équipe Notre-Dame à Paris et j'ai beaucoup reçu, notamment beaucoup reçu des rassemblements de ce genre à l'échelle de la Super Province ou bien à l'échelle mondiale aussi, à Brasilia ou à Fatima.

Donc il m'est demandé aujourd'hui de vous parler - c'est la commande de départ - de Laudato Si, du « prendre soin de la création » et de ce que la vie conjugale et familiale pouvait exprimer de ce « prendre soin ». Mais évidemment, il m'est impossible de parler aujourd'hui ici, en plus à Lourdes, devant vous qui êtes pères et mères de famille, grands-parents aussi, sans évoquer évidemment le terrible rapport de la CIASE sur les abus sexuels ou les agressions et violences sexuelles commises dans l'Église et par des prêtres. Et



évidemment sans évoquer les décisions de l'Assemblée de nous, les évêques, décisions prises vendredi dernier et lundi dernier.

Avant tout, je crois important de vous demander pardon pour l'opprobre qui pèse maintenant sur le nom de catholiques que vous portez. Je suis conscient que la manière dont les évêques, l'institution ecclésiale, disons dans son ensemble, a pu traiter ou ne pas traiter ces faits depuis des décennies, fait qu'aujourd'hui le nom de catholique est entaché d'une certaine honte. Et que d'autre part, la confiance native, je ne dis pas naïve, mais la confiance native que vous pouviez avoir dans l'Église et dans les prêtres se trouve elle aussi abîmée.

Les faits, nous les connaissons. Nous avons commencé à en entendre parler à partir de l'an 2000, en tout cas en entendre parler médiatiquement. Mais c'est surtout depuis 2016, depuis la parole libérée, à travers l'association qui s'est constituée à Lyon, que nous avons reçu les témoignages que nous n'imaginions pas. Et comme vous le savez, il avait été décidé en novembre 2018 de créer une commission spéciale confiée à monsieur Sauvé pour avoir une idée de l'ampleur de ces faits. Nous ne soupçonnions pas celle-là, nous ne pouvions pas soupçonner, nous n'imaginions pas, je pense personne, les résultats que la Commission présidée par monsieur Sauvé allait mettre au jour. D'une part sans doute à cause d'un certain aveuglement, une certaine cécité, ou d'une certaine surdité plus ou moins volontaire. Aussi parce que les personnes victimes, pour des raisons bien compréhensibles, ne parlaient pas, souvent parce qu'elles avaient intériorisé le fait qu'elle ne pouvaient pas parler, parce que ON, ça peut être leur agresseur, ça peut être leur environnement, ça peut être une autorité ecclésiale, leur avait demandé de ne pas le faire, leur avait intimé de ne pas parler, mais sans doute plus profondément encore, parce que beaucoup sentaient bien que, s'ils parlaient, ils ne seraient pas compris, si elles parlaient, elles ne seraient pas comprises, elles ne seraient pas écoutées ni prises au sérieux.

Et plus profondément encore, un 3<sup>ème</sup> niveau parce que, quand il s'agit d'un enfant, et bien il n'y a pas de mots pour dire cela, qu'est-ce qu'un enfant comprend d'un geste de nature sexuelle et qu'est-ce qu'il peut être capable d'en dire ? Comment est-ce qu'il peut mesurer que la peur ou la honte ou la gêne, ou l'effroi qu'il éprouve sont naturels, alors qu'il se trouve confronté à un



geste posé sur lui par quelqu'un qui lui est présenté comme étant bienveillant, ou bienfaisant ?

Ce qui est nouveau depuis 2016 et qui est très important, c'est que l'on sait, on mesure que le traumatisme causé par une agression ou une violence sexuelle chez un enfant ne s'éteint pas, que c'est une violence qu'il lui faudra toute sa vie affronter, porter, que chacun le fait de manière différente. Mais qu'en tout cas la souffrance causée ne s'éteint pas.

Alors que l'ON a agi, ON c'est l'Église, mais c'est aussi la justice, mais c'est aussi parfois la médecine ou les psychologues, comme si l'enfant allait oublier la souffrance causée, ce qui fait que l'on s'est peu ou pas préoccupé des enfants atteints.

Voilà ; d'où, vendredi dernier, la décision des évêques de reconnaître enfin la responsabilité institutionnelle de l'Église, au-delà des fautes personnelles qui demeurent et qu'il faut pouvoir repérer, et puis aussi d'ouvrir un chemin de médiation et de réparation, y compris par l'indemnisation pour les personnes victimes. Et ce qui a été décisif pour nous, c'est d'accepter d'affirmer cela sans nous préoccuper des conséquences juridiques, économiques, financières que cela pouvait avoir, mais simplement parce que nous sommes, nous voulons être l'Église de Jésus ; non pas une institution qui se protège : Jésus n'est pas venu pour créer une institution de plus qui fait du mal et qui se protège, mais pour pouvoir atteindre tous les humains et leur apporter quelque chose de la bienveillance de Dieu. Donc, puisque nous avons fait le contraire, puisque s'est développé un certain système ecclésial ou ecclésiastique qui a provoqué le contraire, nous devons l'assumer, pour pouvoir en libérer, libérer de ce poids, les personnes qui en ont été victimes et pour pouvoir dégager l'Église afin qu'elle soit vraiment l'Église de Jésus.

Et nous espérons suivre ainsi un peu le Seigneur dans son abaissement en espérant la résurrection et le don de l'Esprit Saint. D'où encore différentes mesures qui ont été prises, comme d'en appeler au Saint Père pour qu'il envoie des personnes évaluer avec chacun d'entre nous la manière dont nous avons traité ces cas et dont nous les traitons aujourd'hui, comme aussi la création de groupes de travail synodaux, que nous voulons synodaux, pour rénover le fonctionnement, la gouvernance de notre Eglise, de manière à chercher ensemble, avec tout le peuple de Dieu, les moyens de mieux



construire les décisions, de mieux les partager, dans l'écoute commune de l'Esprit Saint, comme encore la décision d'accepter aussi de recevoir de l'aide de l'Église, de toutes les composantes du peuple de Dieu, de la société aussi, où nous vivons, sans prétendre tout régler par nous-mêmes.

Alors ce propos liminaire que je me devais de vous faire n'est pas absolument sans rapport avec la thématique du « prendre soin de la création » puisqu'il s'agit bien de prendre soin des créatures et qu'un des aspects du rapport Sauvé, c'est quand même de mettre au jour l'ampleur des violences et agressions sexuelles commises sur des mineurs comme un phénomène social, et pour ma part je dirais comme un phénomène humain. Vous savez que le sondage qui a permis d'aboutir aux chiffres terribles et terrifiants qui nous sont donnés fait apparaître que 14,5% des femmes de plus de 18 ans et 6,5% des hommes de plus de 18 ans vivant aujourd'hui en France disent avoir été agressés sexuellement lorsqu'ils étaient mineurs.

Et sur cet ensemble, 3,7% des Français de plus de 18 ans, disent avoir été agressés ou abusés dans leur famille, d'autres par des inconnus ou des amis ou des proches de la famille, et donc l'Église a sa part de 1,2% qui aboutit au chiffre redoutable que nous connaissons. Mais nous découvrons de toutes sortes de manières, depuis 2016, à travers des mouvements comme Me Too, nous découvrons un peu partout qu'il y a de la violence, de la violence et de l'agression sexuelle sur les mineurs, sur les majeurs. Et il y a là donc un fait humain qu'il nous faut prendre en compte et qui fait aussi partie du défi qu'il y a à relever si nous prétendons prendre soin de la création.

Et c'est justement cela peut être qui nous permet de viser le point commun, qui peut éclairer ce que nous avons à dire et à faire et ce que vous avez à dire et à faire, vous comme Equipes Notre-Dame ou membres des Equipes Notre-Dame, c'est que ce qui est commun à tous ces crimes, à toutes ces violences, ces agressions, tous ces abus, c'est une attitude de prédation.

Cette attitude de prédation, nous la retrouvons dans notre attitude à l'égard de la création qui nous entoure, de la maison commune que nous habitons. Ce qui fait souffrir profondément ceux et celles qui sont victimes de ces abus, de ces violences et de ces agressions, c'est d'être traités comme des choses. Comme des choses pour le désir, pour la concupiscence de tel ou tel.



Mais c'est aussi ce que nous vivons collectivement, sans doute pas chacun individuellement, mais ce que nous vivons collectivement dans le système de production et de consommation que nous avons construit à l'égard de l'ensemble de la planète et peut être même du cosmos dans lequel nous nous trouvons ; nous traitons tout comme de pures choses à notre disposition, desquelles nous pouvons tirer tout ce qu'il nous faut pour satisfaire nos désirs.

Et il n'y a pas de limite mise à nos désirs ou à nos concupiscences, on peut même dire que nous avons créé un système économique dont le moteur est une exacerbation constante du désir, un renouvellement constant des besoins, de manière indéfinie.

Et donc il nous faut oser regarder cela. En tout cas, c'est cela que le Pape, dans son Encyclique Laudato si, nous invite à faire, dans le petit texte que vous avez médité en équipes brassées où ce mot de prédateur apparaissait. Nous l'entendons aussi dans la prière que nous avons dite ensemble, qui a été lue ce matin.

Le Pape, dans l'Encyclique, dénonce ce qu'il appelle le paradigme technocratique ou technologico-économique dans lequel nous vivons, qui imprègne nos mentalités, qui commande la manière dont nous, que nous le voulions ou non, nous agissons à l'égard de notre environnement et qu'il qualifie de prédateur, c'est à dire qu'il considère toute chose comme une proie à saisir. Vous connaissez le passage de la Lettre aux Philippiens qui dit de Jésus, le fils bien-aimé du père, que lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Le mot grec dit : il n'a pas retenu comme une proie à saisir le rang qui l'égalait à Dieu. Donc Jésus nous apprend une toute autre attitude que celle de la prédation.

Et c'est ce qui rend effrayant que des ministres de Jésus aient pu se comporter comme des prédateurs, quelle que soit leur maladie, quelles que soient toutes les explications que l'on peut donner à la construction abîmée de leur psychologie. Il est redoutable et terrible que des ministres de Jésus aient pu se comporter comme des prédateurs à l'égard d'enfants ou de personnes qui leur étaient confiées ou qui se confiaient à eux. Mais il nous faut oser aussi regarder que nous nous comportons comme des prédateurs à l'égard de l'environnement dans lequel nous sommes. Alors souvent, lorsqu'on dit cela, cela suscite de l'agacement parce que nous sommes tous des gens de bien, en



tout cas nous essayons de l'être, et parce qu'aucun de nous, directement, ne se comporte comme un prédateur à l'égard du monde qui l'entoure. Au contraire nous tous avons une certaine capacité de nous émerveiller de la beauté des choses. Nous essayons de vivre d'une manière relativement raisonnable. Je ne pense pas que beaucoup d'entre nous se lancent dans une consommation effrénée, on peut même se dire que si tout le monde vivait comme la plupart des familles catholiques, et bien la prise, la prédation sur la planète serait sans doute moins forte. L'exacerbation de la consommation serait sans doute moins forte.

Néanmoins, que nous le voulions ou non, nous participons dans nos métiers, même si nous essayons d'y mettre de la justice, de l'attention, etc..., nous participons dans notre consommation à ce vaste système que l'on peut, que l'on doit oser regarder comme cela.

Il me semble que c'est la croix mais aussi la beauté de notre époque, que de ne plus pouvoir vivre naïvement, ne plus pouvoir simplement vivre à partir de nos bonnes intentions. Il faut apprendre à regarder les effets objectifs, ou subjectifs, mais les effets que nous produisons, que notre comportement produit, au-delà, très au-delà des intentions individuelles.

Alors cela dit, il est évident que l'idéal auquel nous aspirons, et l'idéal que le pape François par exemple nous indique, n'est pas que nous redevenions tous des chasseurs-cueilleurs, dont certains s'imaginent que la prise sur la nature était vraiment minimale. Vous avez peut-être lu le livre de Yuval Noah Harari : « Sapiens », et si on l'écouterait on reviendrait tous à ce stade, miraculeux, merveilleux, des chasseurs-cueilleurs, dans lequel il néglige peut être que ces groupes de chasseurs-cueilleurs devaient sans doute bien se disputer de temps en temps, ne fût-ce que pour la possession des femmes. Mais c'est un sujet qu'il n'aborde guère et qui est pourtant un sujet important dans l'histoire de l'humanité.

Donc il ne s'agit pas de revenir à l'état de chasseur-cueilleur. Il a toujours appartenu au dynamisme de l'humanité d'essayer de rendre le monde autour d'elle plus habitable, de transformer le monde comme un lieu dans lequel s'expriment non seulement la nature de manière spontanée, mais aussi la créativité humaine. Et cette créativité humaine s'est traduite de bien des manières, mais ce que nous savons de nos ancêtres les plus anciens, c'est



finalement que très tôt, ils ont été des artistes formidables. Qu'ils ont regardé la nature non pas simplement comme une espèce d'environnement, dont ils faisaient partie eux-mêmes, mais aussi comme une source à la fois d'émerveillement, d'étonnement, d'interrogation, qu'ils ont essayé d'exprimer dans des peintures, que nous savons plus ou moins déchiffrer, mais qui suppose évidemment qu'ils vivent dans la nature, pas simplement comme un pur élément de cette nature, mais aussi comme un regard, un cœur, une intelligence, un esprit qui recueille quelque chose de cette nature et qui essaie de le comprendre et de se comprendre à partir de toute cette nature. Il y a là peut-être quelque chose que nous avons à retrouver : c'est notre capacité à recueillir tout ce que la nature nous montre et aussi à la comprendre, à nous comprendre à partir de l'ensemble du cosmos, encore une fois, en ne traitant pas le cosmos seulement comme un ensemble de ressources que nous pouvons exploiter de manière plus ou moins abusive ou plus ou moins modérée. Il y a d'autres potentialités dans notre relation à la nature, que simplement l'exploitation de ressources, et ceci pour contribuer à rendre ce cosmos habitable pour les hommes, bienfaisant le plus possible pour les hommes, et minorer tout ce qu'il peut avoir de redoutable et de dangereux pour les êtres fragiles, que nous sommes aussi.

Donc ce à quoi nous sommes invités par cette Encyclique, mais je dirais par le mouvement global de l'humanité aujourd'hui, c'est vraiment un changement de ce qu'on appelle un paradigme, c'est à dire un changement de notre manière collective, globale de penser et par conséquent d'agir, de nous représenter nous-mêmes et d'agir. Ce paradigme est bien exprimé par le sous-titre de l'Encyclique qui est mal traduit en français. Vous savez peut être que les assemblées plénières des évêques depuis novembre 2019 comportent toujours une journée et demi d'étude, à partir de Laudato Si, de la transformation écologique à laquelle nous sommes appelés. Donc, en novembre 2019, nous avons passé un jour et demi à nous laisser interpellé par des prophètes de ce sujet, et puis ensuite, malheureusement en visio-conférence, parce que nous avons sauté un tour à cause de la crise sanitaire, en novembre 2020, nous avons traité « cultiver la terre et se nourrir », surtout à partir des agriculteurs, mais pas seulement. Et puis en mars 2021, nous avons réfléchi au fait de produire, créer, et susciter des déchets. Voilà ce grand drame qui est que, quand nous produisons, nous fabriquons des déchets. Comment cela se fait-il ? Comment cela pourrait-il être évité ? Comment pourrait-on faire autrement ? Et à cette Assemblée qui vient de se terminer, il était prévu, et



nous l'avons fait, que nous écoutions des personnes en précarité, parce qu'une des grandes leçons de l'Encyclique Laudato Si, c'est d'unir la question environnementale et la question sociale. La conviction du Pape, c'est que la question environnementale n'est pas une distraction pour des jeunes mondialisés ayant les moyens de se promener à travers la planète et donc de s'inquiéter un petit peu de la planète, que par ailleurs ils épuisent par leurs pratiques de consommation, mais la conviction du Pape, c'est que la question écologique est une question qui concerne avant tout les pauvres, parce que c'est eux qui en paient le prix, les premiers, que ce soient les pays pauvres, que ce soient les pays mal placés disons, ou que ce soient les pauvres dans nos pays, dans nos sociétés d'abondance, voire de surabondance. Donc le sous-titre de l'Encyclique Laudato Si a été traduit en français par « la sauvegarde de la maison commune ». Mais en fait, le mot originel signifie « prendre soin de la maison commune ». Il ne s'agit pas de transformer la planète en un gigantesque parc national, mais il s'agit d'en prendre soin. Ce n'est pas tout à fait la même attitude.

Le changement de paradigme que nous avons à vivre est sans doute de passer d'un comportement qui est, quoi qu'il en soit des intentions, un comportement de prédation à un comportement de « prendre soin » qui consiste à prendre soin ; c'est-à-dire permettre à l'autre ou à celui dont on prend soin de grandir. Pas simplement de s'occuper d'un malade qu'il faut accompagner pour le rétablissement de sa santé mais plus profondément : prendre soin de l'autre, prendre soin de soi d'ailleurs, prendre soin de notre famille, de notre maison commune, c'est permettre de grandir, de remplir davantage, mieux, sa mission ou sa vocation. Or, justement, il me semble que la famille est le lieu par excellence de l'apprentissage de cette attitude et peut-être même de la sortie d'une attitude de prédation pour entrer dans une autre attitude qui consiste à prendre soin.

C'est vrai fondamentalement dans ce que nous appelons l'amour conjugal qui consiste précisément à ne pas se laisser aller à la pulsion sexuelle ou la passion amoureuse qui sont de l'ordre de la prédation, qui peuvent entraîner des comportements de chasseurs, pas forcément toujours cueilleurs, de la part de jeunes hommes qui s'éprouvent comme séduisants.

Mais il s'agit d'entrer dans une attitude qui consiste à accueillir l'autre pour en prendre soin et se laisser accueillir par l'autre pour qu'il prenne soin de moi et



qu'il m'aide à grandir, et que nous nous aidions mutuellement, que vous vous aidiez, plutôt, parce que ça ne me concerne pas directement, que nous nous aidions, que vous vous aidiez mutuellement à grandir. Et il s'agit par-là de créer une famille qui soit une communion de personnes.

Il me semble, j'ai eu l'occasion de l'exprimer dans plusieurs conférences, dans des écrits, donc je ne vais pas le développer trop ici, qu'une des grandes nouveautés du 20<sup>ème</sup> siècle - et l'influence du Père Caffarel pour cela est sans doute décisive - a été de comprendre la structure familiale, non pas simplement comme une structure fatale, obligatoire, parce que c'est comme cela que les hommes se reproduisent, les hommes et les femmes, que les êtres humains se reproduisent, et parce que quand l'être humain naît, il est extrêmement fragile, et il a donc besoin que l'on s'occupe de lui. Donc, cela suscite fatalement une structure autour de lui que l'on appelle la famille. Mais ce qui était nouveau, je crois, c'est comprendre la structure familiale non pas simplement comme une structure fatale, une structure qui permet la reproduction de l'humanité, qui permet que l'humanité et les sociétés se reproduisent à travers le temps, en surmontant l'obstacle fatal de la mort, mais en découvrant donc que les familles pouvaient être une communion de personnes.

Ce qui suppose un apprentissage parce que, évidemment, l'enfant qui naît au tout début de sa vie n'est pas encore totalement une personne, c'est un être personnel, appelé à devenir pleinement une personne. Mais tant qu'il est un enfant, il a encore beaucoup à apprendre avant de pouvoir être un sujet possesseur de lui-même capable de se prendre lui-même et de se donner.

Il n'empêche que la famille, et c'est un des enjeux aussi de l'allongement de la durée de vie que nous connaissons, que nous avons connu, (elle semble se réduire aujourd'hui), mais en tout cas l'allongement de la durée de la vie fait que nous ne vivons plus la famille simplement comme une structure qui nous accompagne dans les commencements de l'existence, mais qui dure au-delà de l'enfance et de l'adolescence bien sûr, avec quelquefois un renversement des rôles. Il y a un moment où ce ne sont plus les parents qui prennent soin des enfants, mais les enfants qui prennent soin de leurs parents et parfois longuement et difficilement ou délicatement, et donc la famille a le temps de devenir une communion de personnes. Une communion de personnes, c'est un groupe humain constitué essentiellement, non pas par les biens que l'on



possède, non pas par ce que l'on fait ensemble, mais par la qualité de relations qui fait que l'on se reconnaît les uns les autres comme des personnes, où chacun et chacune contribue à la croissance, à la joie tout simplement des autres.

Le seul but d'une communion de personnes, c'est la joie. Je ne cherche pas autre chose, un autre bénéfice que la joie d'être, et d'être ensemble, et d'être les uns avec les autres, les uns à cause des autres, les uns pour les autres. Donc la famille est le lieu où l'on apprend cela, et où, par conséquent, on peut aussi apprendre à sortir de rapports de prédation avec le monde qui nous entoure, que ce soit nos voisins, les autres humains, mais que ce soit aussi ce vaste cosmos ou ce que l'on appelle la nature.

Cela se fait de mille manières à travers l'éducation, par l'apprentissage de la consommation en famille. On consomme ensemble et on découvre qu'il ne s'agit pas simplement de consommer lorsqu'on est réunis autour de la table familiale. Il ne s'agit pas simplement de manger pour refaire ses forces. Il s'agit de se nourrir pour construire, renforcer la communion familiale.

Parce que je vais m'acheter un sandwich pour le manger tout seul rapidement, parce que je suis en train de faire du travail, je ne fais que remettre du glucose et je ne sais quoi d'autre dans ma machine personnelle, physiologique, pour pouvoir continuer mon travail. Quand je suis réuni avec mon épouse ou mon époux et nos enfants, quand je suis avec des amis, la nourriture devient le médiateur de la relation que nous espérons construire et de la joie que nous avons à être les uns avec les autres, à nous faire du bien. Un peu de bien les uns aux autres à travers les mets que nous avons préparés, que nous goûtons et que nous partageons, et que nous nous appliquons à admirer.

Parce qu'évidemment, cela suppose que l'autre, celui qui est reçu, ne mange pas simplement comme un goinfre, mais apprécie non seulement la qualité des mets qui lui sont proposés, mais aussi l'effort qu'il a fallu pour pouvoir les lui apporter. Donc la famille est un lieu où l'on apprend cela, une autre relation au monde.

Il en va de même lorsque l'on se promène en famille, lorsque l'on emmène ses enfants qui ont besoin de cela, se promener à l'extérieur, on peut cultiver une attitude d'émerveillement à l'égard du monde. En tout cas, un rapport à l'univers qui nous entoure ; que ce soient les animaux, que ce soient les



plantes, que ce soient les roches, peu importe, ce n'est pas simplement de l'ordre de la prédation, on n'y voit pas simplement des ressources à exploiter, mais on peut admirer la beauté et donc la bonté aussi qui se donne. Cela se fait un peu spontanément en famille, mais nous sommes sans doute à une époque où il faut le faire de manière plus décidée, plus déterminée. Parce que nous comprenons qu'il y a un immense enjeu à cela. Parce qu'encore une fois, ce que nous apprenons un peu de manière sans trop y réfléchir, en famille, nous risquons de ne pas le vivre du tout dans nos activités professionnelles, sociales et dans le système social auquel, que nous le voulions ou non, nous participons

Nous pouvons donc, nous, et particulièrement nous chrétiens, reconnaître dans l'univers qui nous entoure un don, un don qui nous est fait, un don qui nous permet de remonter jusqu'au donateur.

Un don qui nous permet de participer à un échange de dons, à une circulation des dons dans lesquels tous doivent avoir part. Et nous devrions, nous autres, chrétiens, être à la pointe d'un mouvement qui consiste à ne pas chercher d'abord à s'approprier le monde qui nous entoure, à travers la possession d'objets, mais à recevoir et à faire circuler le don qui nous est fait. Un échange de dons fructueux parce que ce don que nous recevons et qui nous est donné, nous le recevons pour le partager encore.

Encore une fois, la famille est le lieu premier où l'on peut non seulement apprendre, mais vivre cela.

C'est pourquoi aussi, dans son Encyclique, le Pape insiste sur le fait que toute décision - alors il ose parler des décisions politiques, économiques, sociales et j'allais dire aussi des décisions ecclésiales - doit partir des plus pauvres, devrait partir des plus pauvres.

On doit se demander quel effet telle ou telle décision que nous allons prendre va produire sur les plus pauvres qui sont au milieu de nous. Même nous, Eglise, ce n'est pas si simple que cela de réfléchir ainsi. Nous en avons fait l'expérience dans notre Assemblée pendant le jour et demi passé avec des personnes en précarité. Nous avons pu faire l'expérience qu'il fallait se préparer pour écouter leurs paroles. Il fallait qu'elles-mêmes se préparent pour pouvoir participer à une discussion.



En fait, il y avait un immense bénéfice à le faire. Si nous avons pu vivre la conversion que nous avons vécue - Mgr Lalanne vous a décrit semble-t-il cela hier- c'est aussi parce que nous avons écouté des personnes victimes et aussi des personnes en précarité.

Cette expérience de la famille comme une communion de personnes habilite les familles, fait des familles le premier moteur, le premier lieu de formation, d'éducation à ce paradigme nouveau. Et il faut essayer de le vivre d'une manière plus large, plus forte, plus décidée que nous ne l'avons jamais fait.

Finalement, je voudrais terminer avec deux brèves considérations :

- La première, c'est que ce nouveau paradigme du « prendre soin » doit imprégner toutes nos activités, toutes nos manières d'être et de nous représenter. Il nous interdit les raccourcis. Un des drames souvent, c'est que dans nos relations humaines, mais aussi dans nos relations économiques et sociales, nous voulons aller vite, nous devons être efficaces, et souvent, prendre soin, ça consiste à accepter de prendre du temps, accepter de laisser de la place à chacun des acteurs, accepter de considérer les éléments qui nous entourent, le monde vivant ou le monde naturel qui nous entoure, encore une fois non pas comme des objets sur lesquels nous appliquons notre intelligence, mais comme des dons qui ont quelque chose à nous dire et à nous partager. Même si nous les exploitons, nous les transformons, même si nous les utilisons pour nos besoins, nous pouvons apprendre à le faire en les regardant. C'est ce que font les artistes, selon le mot bien connu que l'on prête à Michel-Ange à propos d'une statue qu'il tirait d'un bloc de marbre, où Michel-Ange explique qu'il s'agit de faire sortir ce qui habite ce bloc de marbre. Il ne s'agit pas d'imposer ni d'utiliser n'importe quel bloc pour façonner l'image qu'il a en tête, mais de faire sortir du bloc de marbre ce que celui-ci porte.

C'est un jeu subtil mais en tout cas qui demande que nous acceptions, que nous apprenions à ne pas emprunter des raccourcis mais à prendre le temps de laisser à chaque acteur, chaque élément, le temps de jouer son rôle. Je pense qu'en famille, dans la communion de personnes qu'est la famille, nous apprenons cela.

- Et puis nous devons apprendre à regarder toute ressource, donc toute personne bien sûr, mais tout objet aussi dans son environnement. Rien ne vient de rien, même un caillou sur le bord du chemin n'est pas là simplement



par hasard. Il est le résultat de longs processus qui peuvent être humains, qui peuvent être géologiques, qui peuvent être dus au vent...Il nous faut être capables de regarder tous les éléments dans tous les processus qui les amènent jusqu'à nous. Et nous vivons cela, nous chrétiens, nous catholiques en particulier, dans chaque Eucharistie. Car il est frappant que le Seigneur a voulu nous donner comme signe de son don, du don maximal qu'il voulait nous faire, non pas un animal à sacrifier, mais simplement des végétaux, mais pas non plus des végétaux que l'on cueille comme cela au bord du chemin. Le pain, ce n'est pas du blé simplement, et le vin, ce n'est pas du raisin grappillé. Il faut tout un travail de l'homme, c'est ce que nous disons à l'offertoire, et cela veut dire que la plus petite hostie, le plus petit pain que nous allons utiliser pour l'Eucharistie, la plus petite goutte de vin, représente toutes sortes de processus naturels pour que de la terre sortent du blé et du raisin, et tout le travail des hommes et des femmes qu'il a fallu pour tirer de la terre ce blé ou ce raisin, transformer ce blé et ce raisin en farine, puis en pain ou en vin, le transporter, le vendre, l'acheter. Dans chaque Eucharistie, nous célébrons cela et nous portons cela devant Dieu, parce que la résurrection, l'incarnation de Jésus et sa résurrection nous assurent que c'est dans l'intégralité de ce monde dans lequel nous vivons que Dieu peut nous faire entrer dans sa vie éternelle, et dont Dieu peut faire la substance de la communion éternelle qui sera notre joie, la joie éternelle qui sera notre communion les uns avec les autres.

Alors vous tous, foyers des Equipes Notre-Dame, dans votre amour conjugal, dans votre relation l'un avec l'autre, dans votre relation avec vos enfants et petits-enfants, avec vos parents mais aussi dans toutes vos relations avec votre environnement, vos voisins, vos amis, mais aussi avec la nature, avec tout ce que vous achetez, tout ce que vous vendez, tout ce que vous produisez, dans tout cela vous pouvez être des acteurs de l'apprentissage par l'humanité de ce paradigme qu'elle doit décider, qui consiste à prendre soin des autres, de soi, de la création et d'une certaine façon de Dieu, notre Créateur.

Je vous remercie.